



SOCIÉTÉ D'ÉTUDIANTS DE LANGUE FRANÇAISE

HISTOIRE DE LA SELF

Georges Romy v/o Cérys, rédacteur du JOURNAL DE LA SELF en 1961, était arrivé au numéro 400 de notre organe. Il rêvait d'éditer une histoire de la Self dès sa fondation. Il a envoyé une soixantaine de lettres à une série de Selfiens qui pouvaient représenter leur volée. Voici ce qu'il a récolté :

1905 - 1908

par Bémol (Louis ISCHI)

Pour remonter aux origines, il faut mentionner la «Romania», société fondée en 1903 par quelques courageux Suisses romands de l'école de mécanique.

Ce sont eux en somme qui ont attaché le «grelot» et montré par leur cran aux Suisses romands et aux Français du Technicum qu'il leur était possible de faire même.

En 1905, le grand pas était fait. La SELF était créée avec l'appui tacite des professeurs Dr Crelier, Jeanmaire et Müller, dernier ancien Payernois.

Comme plusieurs élèves de l'école de mécanique passaient au Technicum dans les divisions technique après fin d'apprentissage, la Romania a fusionné avec la Self en 1906 (et non en 1910).

Un procès-verbal a été dressé à cette occasion et il était mentionné que les Romaniens sont considérés comme membres fondateurs de la Self (Comte et Marguerat, deux membres vivants des équipes fondatrices, ont dernièrement confirmé la chose à Bémol).

Dans les numéros 333 et 335 de 1956, Paul Rosset v/o Ampère, a donné de cette époque de précieux renseignements. Quelques membres de ce temps vivent encore. Il y a entre autre Marguerat, v/o Bacchus, actuellement à Thonon-les-Bains, et Jules Comte, v/o Poilu, domicilié rue de la République à Lyon.

En ce temps-là, la Self recrutait ses membres chez les Français qui fréquentaient le tech. La première soirée de la Self a été donnée à la Tonhalle en 1907, un orchestre selfien classique se produisit sur scène. Entre autre, Bémol jouait du violon, Poilu le 2e violon, le pianiste Rolle était un virtuose du Conservatoire Turin. Pour le bal, un autre orchestre officiait.

Les fondateurs de la SELF sont:

Stucker de Genève, président † (Cabot)
Les Frères Vernet de Dijon, Henri †
B. Silbermann de Genève, Narcisse
Roy de Dijon (Léger, devait être de Paris)
Besson de Dijon †
Mutrux de Sainte-Croix?
Rubin de Genève? † (Démotène)



Victor Donazola, Fuentes (ES), Isquierdo (ES), Paul Stucker v/o Cabot, Henri Vernet (FR), Roy (FR), Bianchi (IT), Besson (Vaud), Bourstein (RU)
Inconnu, Llopez (ES), Boris Silbermann v/o Narcisse, René Villmart v/o Ficelle, Georges Vernet (FR), Mariani (IT), inconnu, Léon Rubin v/o Démotène (Genève)
Inconnu

Dans les années qui suivirent, mais sans pouvoir citer exactement les dates d'entrée, je me remémore les noms de :

P. Collaud v/o la Colle; R. Cachemaille v/o la Gaffe; un Russe inconnu; M. Blanc v/o Beethoven; Mabille v/o Roupille; Choiselat v/o Racho; P. Grin v/o Sinus II; Martin, v/o la Guigne; Maigné v/o Ritaz; un Polonais v/o Mikado, etc.

Le béret était adopté alors. (Ce béret était la faluche, la coiffe traditionnelle des étudiants de France)

Les réunions avaient lieu au café Central alors que le stamm était au café Montagnard à la rue de Nidau. Les assemblées étaient fixées au samedi soir, le café était tenu par M. Born et ses deux filles étaient aussi aimables qu'accortes. Aussi, tous les Selfiens de l'époque s'en souviennent avec joie. Souvent, le samedi soir, après une bonne tournée, nous donnions la sérénade à quelques gentilles demoiselles, avant la suite. *Bémol*

1905 - 1908

par La Youpette (Léon BORNE)

Cérys a reçu ce complément de Luxeuil-Les-Bains :

«Je reçois le No 400 du journal et je comprends très bien ton désespoir devant le peu de réponses que tu as reçues aux lettres envoyées l'année dernière à de nombreux Selfiens, dont «moi».

Je pensais pouvoir t'adresser une documentation assez étoffée quant à l'histoire de la Self, mais naturellement, un peu de négligence aidant, je n'ai pas fait le nécessaire comme je l'aurais désiré.

Je m'en excuse donc bien vivement, mais me vois dans l'obligation de te demander de faire passer dans le prochain numéro du journal la rectification qui s'impose... si toutefois cela ne te contrarie pas trop... bien sûr.

Pour la période 1905-1908, je crois que tu es dans la note quant aux renseignements donnés. Par une photo que j'ai, l'équipe en fonction, en 1906-1907, jusqu'en 1909, comprenait les membres suivants :

Martin, Cachemaille, Vernet, Beyeler, Bonzanigo (président), Collard, Lazareff, Choisselat, Borne, Compère, Barbier, Mabilles, Blanc, Maigne, Maître.

Malheureusement, il me manque deux noms. Pour moi, un des plus importants, puisque l'intéressé est mon parrain, est L. Matras, 36, rue de la Glacière, Paris XIII^{me}.

Personnellement, je suis entré à Bienne le 2^{me} semestre 1908, soit en septembre ou octobre. À ce moment-là, le directeur du tech. était M. Hilfiker. Nous avions, comme principaux professeurs: Arny, professeur de physique, devenu directeur par suite; le Dr Crelier; Muller, prof. de math.; Bähler, prof. de chimie; Rohn, prof. d'hydraulique; Muller, thermo-dynamique; Kraft, prof. de mécanique, devenu par la suite directeur du tech. de Winterthur,

Les noms des 6 inconnus m'échappent et je ne saurais plus bien les cataloguer, même quant à leur nationalité. Tous étaient français, sauf Blanc, Grin et Cachemaille. Cette équipe de 18 membres était celle en activité jusqu'à mon départ.

Lorsque je suis entré à la Self, au but de 1909, et jusqu'à ce que je lui succède, nous avions comme président Bonzanigo, dont je ne me rappelle plus le vulgo et qui était un Suisse du Tessin.

Comme membres, nous avions également Maigne et un autre Français, et Barbier v/o Rosto.

De ce temps-là, nous avons encore, un nommé Hunziker qui doit occuper place importante aux ascenseurs Gervais à Lyon, à moins qu'il soit en retraite, qui pourrait bien être le cas.

Il faut aussi dire que dans notre équipe, il y avait également Lazareff v/o Bacchus qui était d'origine russe et qui était meilleur copain, et Beyeler dont j'ai oublié le v/o qui avait une petite fonderie de bronze à Vevey ces dernières années.. avec qui je conserve toujours d'amicales relations. C'est donc en définitive 21 techniciens qui formaient la Self à l'époque où j'étais président, alors que lorsque j'ai pris le poste, il devait rester tout juste de quoi former le comité ! et encore !

C'est actuellement tout ce que je vais te dire sur la Vieille Self et sur l'équipe qui en faisait partie en même temps que moi, et je le répète, ceci entre 1910 et 1911, et non pas entre 1910 et 1913.

À un moment donné, tu parles du café Born. Il y avait là certes 2 gentilles filles qu'on appelait «mes cousines» (obligatoirement) et il était agréable de «cousiner» avec elles! Que de parties de billard n'a-t-on pas fait dans ce café où était le stamm à mon entrée à la Self. Puis à ce moment-là et comme toujours, le stamm émigra de bistrot en bistrot et notamment au Bielerhof. En ce temps-là, les soirées se donnaient à la Tonhalle. Il est certain qu'à l'époque la chambre et la pension valaient fr. 70.- par mois, mais, en général, on était toujours un mois à l'avance. Bref, je conserve aussi de ce temps un très agréable souvenir et il est certain que l'on avait de très bons supporteurs, surtout les professeurs Crelier, Jeanmaire, Prosper et Muller.

Sous ma présidence — et je peux le dire sans vantardise — c'est moi qui ai amené tous les éléments à la Self qui, je le répète, avait à mes débuts un effectif excessivement maigre.

Si le cœur t'en dit, tu pourras parler dans un des journaux de ma société «Ateliers de construction et fonderie Goulut et Borne», 21, rue des Cannes à Luxeuil, car depuis que je suis passé au tech. bon nombre d'élèves et de Selfiens a passé dans mes bureaux et ont occupé des postes soit de chef de bureau, soit de dessinateur. Il y qui sont devenus des super-as, mais comme toujours, on se perd de vue. En tout cas, il y a actuellement un Selfien, Bassegoda v/o Sel-à, qui remplit très largement les fonctions d'ingénieur.

La Youpette

1908 - 1911

par Sinus II et Beethoven (Paul GRIN et Marcel BLANC)

La Self a été fondée en 1905 par des Français; les 9 dixièmes des étudiants de cette époque étaient étrangers et Français en majorité. Le béret que nous portions est typiquement français. Sur la photo de l'époque qui date de 1910, nous sommes trois vaudois, les dix-sept autres sont étrangers, pour la plupart Français.

La Self n'était pas bien vue par la direction du Tech, les deux directeurs que j'ai eu étaient Suisses alémaniques et nos manifestations bruyantes ne leur plaisaient pas.

Le Stamm a été très longtemps au Café Vaudois, situé à la rue de la Gare.

Les Revues n'existaient pas de notre temps; par contre, nous sortions souvent le dimanche en société, toujours à pied, au son du clairon dont quelques Français se faisaient souvent applaudir dans les villages de la périphérie de Bienne.

Nous étions très unis et l'entraide qui existait entre nous en est la meilleure preuve. Nous savions toujours à quelle porte aller frapper pour nous sortir d'embarras et prouver à M. O. Müller, professeur d'algèbre, que notre société avait beaucoup de bon, quand même il ne nous aimait pas; pour lui il n'y avait que la gymnastique qui comptait.

Nous avions pourtant deux professeurs qui s'intéressaient à notre société, M. Jeanmaire, professeur d'architecture, et le Dr Louis Crelier, professeur de géométrie descriptive.

Quant aux membres absents des années 14 à 17, c'est certainement la guerre qui en est la cause puisque la presque totalité des étudiants étaient étrangers. Comme faits saillants, j'en citerai un qui s'est passé à la sortie d'une soirée passée au Rüschi où la bière avait bien coulé; nous étions tous en forme sous les ordres de M. Jeanmaire. C'était vers 3 h. du matin; il nous conduisit devant le musée sis au Pasquart où se trouvait une affreuse colonne d'affichage en béton. M. Jeanmaire avait bien préparé son coup et les outils, pioches, piques, barre à mine et cordes nous attendaient dissimulés derrière une haie à proximité. Le but était de démolir la colonne en la faisant basculer. Après une heure d'efforts, tous à la corde, et dans un fracas mémorable, la colonne bascula et s'effondra.

Le lendemain matin, qui était un dimanche, M. Jeanmaire, comme de coutume, allait prendre son apéritif au Rüschi en compagnie de M. L. Crelier et du maire de Bienne. Ils habitaient tous les trois au fond du Pasquart.

En passant devant le musée, M. le maire en voyant les dégâts, leur dit: «Nous avons fait démolir cette affreuse colonne d'affichage!» et ses deux compagnons de féliciter.

Une autre anecdote concernant également M. Jeanmaire et son collègue, M. Prosper, tous deux professeurs d'architecture.

Il y avait près de Brügg, au lieu-dit Petinesca, les ruines d'une station romaine. M. Prosper, enragé pour retrouver des vestiges de cette époque, d'entente avec son collègue, emmenait ses élèves le samedi après-midi fouiller ces ruines. M. Jeanmaire, toujours l'ami dévoué des Selfiens, résolut d'y mettre fin. Il fit faire 2 tuiles de l'époque qu'il juxtaposa très légèrement dans les bords avant la cuisson très poussée pour imiter le vieux.

Ces tuiles prêtes furent enterrées et retrouvées par un des chercheurs. M. Prosper en prit grand soin et, arrivé chez lui, les décolla et put lire:

«Mes meilleurs vœux à mon ami Prosper.»
Ton vieux Jules-César!

Ainsi finirent ces recherches qui embêtaient tous les Selfiens qui y participaient.

Au Stamm, une fois par semestre, nous faisons des concours dits Birium. Il s'agissait pour les concurrents de boire le plus de bocks (3 décis) de bière et dans le minimum de temps. Les bocks étaient alignés d'avance sur une table. Le record a été détenu très longtemps par un russe M. Lazareff, v/o ?, qui était arrivé au chiffre impressionnant de 32 bocks ! (Le vulgo de Lazareff était *Bacchus*)

Je regrette de ne pouvoir te donner tous les noms et c'est encore dans le béret de mon ami Blanc qu'on en a le plus trouvé. Je me rappelle de tous, mais les noms sont partis.

Je termine en espérant que ces vieux souvenirs continueront à élaborer une histoire. La bière de 5 dl de Munich 20 ct. L'entrée aux cinémas, théâtre, bains, réduction 50% présentation de la carte du Tech.

1910 – 1913

par Pola (Ernest PARIETTI)

Cher Vieux-Selfien,

Répondant à ta lettre du 19 juillet, je m'empresse de te dire que je ne vois aucun fait bien saillant, digne de notre journal, à rappeler de mon époque selfienne de 1910 à 1913. Le dernier 7^e semestre de la section électro-technique en 1911, le passage de la fameuse comète en mai 1910, comme fait exprès, un samedi soir, lors d'une de nos assemblées bimensuelles, et qui forcément nous fit passer une nuit blanche, en attendant la fin du monde annoncée par le passage de la comète? Inutile de dire que nous n'en vîmes rien, pas le bout de la queue, mais nous laissant quand même, en matinée, une drôle de G. D. B.

Je me souviens aussi des monômes du 6 décembre, jour de la St-Nicolas, monômes formés de la majorité des étudiants du tech. avec évidemment la Self en tête, monômes qui traversaient un peu tous les quartiers de la ville et qui finissaient souvent par quelques bagarres, car nous n'étions pas en odeur de sainteté dans les quartiers de langue allemande.

Les stamms dont je me rappelle le nom: Restaurant Central et Restaurant de l'Industrie. Je puis fournir ci-dessous quelques noms et vulgos dont j'ai encore souvenance:

Louis Martin v/o *Loulou*, décédé il y a quelques années, ancien colonel, ancien commandant des forts de St-Maurice; Berger v/o *Minou*, Français; X, v/o *Bébé*, vice-président en 1912, président en 1912, Français; Cheux, v/o *Major*, président 1912, Français; Bernasconi, v/o *Pirate*, Suisse; Pélissier, v/o *Zoulon*, Français; Bettens, v/o *Mirabeau*, quelque part dans le canton de Vaud; Schwander, v/o *Zigomar*, Français; Lazzareff v/o *Bacchus*, Russe de Genève; Mièche, v/o *Toto*, Français; Borne, v/o *la Youpette*, Français.

Plusieurs noms et vulgos m'échappent. De ce temps, la grande majorité des membres étaient Français. Je garde toujours un bon souvenir de notre chère société, de nos assemblées, toutes de franche et bonne camaraderie.

Pola

1915 - 1919

par Philo (Emile DUPRAZ)

J'espère que cette rétrospective sur la vie selfienne de cette période ne sera pas trop incomplète, car après 46 ans, hélas, la mémoire nous joue de bien vilains tours. Si j'ai pu contribuer à combler la lacune que tu me signales j'en serais très heureux. Si ce n'était pas le cas, ce petit effort m'aura causé un réel plaisir de revivre par le souvenir de l'époque de mes 20 ans.

J'ai commencé le technicum le 26 avril 1915 pour le terminer le 12 avril 1919. La Self de l'époque avait éclaté : la guerre avait obligé Français, Espagnols, Turcs, Grecs, etc. à regagner leur pays. La Self d'avant 1914 était composée surtout d'éléments étrangers, Français en particulier.

Il restait donc quelques Suisses bien décidés à la reconstituer. C'était Lichtschlag v/o *Shrapnel* (actuellement chez G Argenteuil), Glanzmann v/o *Flingot*, (décédé), Raymond v/o *Vapeur* (instruments physiques Genève), Berney v/o *Moelleux* (décédé), Maye v/o ?, actuellement à Genève, Bernasconi v/o *Biture*. Que ceux j'oublie veuillent bien me pardonner. Tous ces éléments ont quitté le technicum entre 1916 et 1918.

Cette citation n'est pas faite dans l'ordre chronologique, de même que celle qui suivra.

D'emblée je me décidai de faire partie de la Self. Une première séance fut convoquée au Café Central, rue Centrale. Ce dont je me souviens, c'est que nous étions juste assez nombreux pour former le Comité. Je fus bombardé secrétaire et gratifié d'un copie-lettres. La presse à copier n'existait pas et il fallait avoir recours à son matelas pour copier une lettre. Voici processus: placer le copie-lettre sous le matelas, s'asseoir sur ce dernier et attendre; le résultat n'était pas toujours très heureux. C'est *Shrapnel* qui présidait; le baptême ne comportait qu'une petite cérémonie (eau et sel).

Nous portions à l'époque le grand béret sans visière (le port des couleurs n'était pas autorisé).

Le recrutement se poursuivit et petit-à-petit la Self reprit vie. Ce fut l'entrée de Rais v/o *Chocho*, Zurich, D'accord v/o *Eclair*, Morges (décédé), Siebenmann v/o *Satan* (Radio Lausanne), Jaquier v/o *Berclure*, Yverdon, Garcia v/o *Pitima* (Espagne), Mende v/o *Satyro* (Genève), un nègre d'Haïti, dont je ne me souviens que du vulgo «*Fristo*», Keller v/o *Zebro*, Couvet, Potterat v/o ?, Fauconnet v/o *Foudre*, Morges, Perusset v/o ?, Raccordon v/o *Zouzou*, Ayestaran v/o ? (décédé), Spiro-Spiridon v/o *Pelotas*, Echenard v/o *Goliath* et bien d'autres certainement!

La Self jouissait de la protection de quelques professeurs, entre autres Dr Crelier (décédé). L'homme qui enseignait en jaquette et pantalons rayés (descriptive), Rohn (décédé) et du professeur de chimie dont je ne me souviens plus du nom, Jeanmaire (architecture, décédé).

Notre ardent défenseur fut sans conteste le professeur Fassnacht (décédé), école horlogerie qui nous accorda conseils et hospitalité de sa maison.

J'ai eu l'honneur de présider notre société. À chaque réunion, une conférence faite par un Selfien agrémentait nos assemblées. Nous n'étions pas très argentés (c'était l'époque où l'on commandait une consommation et deux pailles!). De temps à autre, nous nous offrions un tonneau de bière.

Nous rendions visite à nos sociétés sœurs. Les sociétés du technicum se groupaient en comité central. Et à tour de rôle, il était présidé par une des sociétés. Nous devions organiser notre soirée annuelle qui avait lieu à la Tonhalle, partie littéraire suivie du bal. Le tout Bienne y assistait, de même que nos professeurs.

Une petite anecdote à ce propos. La musique n'était pas distribuée aussi généreusement que maintenant et bien peu de nous savaient danser. Prendre un cours de danse, il n'en était pas question car l'argent n'encombrait pas nos poches! C'est à ce moment que *Fristo* (notre nègre) organisa sous son experte direction son cours de danse. Quelques jeunes filles de Bienne, sœurs de Selfiens ou d'amis, apprirent à danser à de nombreux Selfiens.

Quelques amitiés se nouèrent et quelques-unes finirent par un mariage.

Le stamm fut transféré à l'Hôtel de la Couronne. Un superbe écusson aux armes selfiennes au-dessus de la porte d'entrée en signalait l'existence.

La Self était repartie et bien repartie puisque non seulement elle vit, mais avec elle la société des Vieux. Je devais me rencontrer avec Daccord (Eclair) à Morges pour confronter nos souvenirs, hélas, le destin ne l'a pas permis.

Cette rétrospective y aurait certainement gagné.

1919 - 1920

par Chocho (Robert RAIS)

D'après mes souvenirs, la Self en 1919 et 1920 avait de très fortes équipes: 25 en moyenne. Nous avons un Noir dont le vulgo était *Fristo*. Je me rappelle également des Fauvettes, Poilu, Foudre, Goliath, Sacoche, Rater, Eclair, Phomas, Zébro, Philo, Zoulou, Seringue et tous ceux que j'oublie.

Puis en 1920, nous avons Satan, président, qui était Siebenmann, alias André Béart-Arosa. Outre les noms cités précédemment, nous avons encore Pruneau, Pastel, Tsuin-Tsuin, Fantomas, Manivel, Micheline, Mac-Mahon, Micky, etc.

De mon temps, le stamm était toujours à la Couronne au Pont-du-Moulin.



Inconnu Simola, Baby, Mandolino, Jeanmaire, Cello, inconnu, Gama, Turmac, Sylla,
Athos Tango, Hélios, Camo, Pyouit, Ami, Mélasse, Panique, Fasnacht Camenzind, Astro, Tanit, Rohn, Radios

1931 – 1933

par Maphi (Charles THIEBAUD)

Voici en quelques lignes les renseignements sur l'activité de la jeune Self durant mes deux années de tech, soit du printemps 1931 à celui de 1933.

Exercice 31-32

Président: Viquerat Philippe v/o *Syfon*. F. M. : Thommen Théodore v/o *Poinçon*. Effectif: 24 membres.

Stamm: Café Chiono.

Exercice 32-33

Président: Savioz Henri v/o *Tiney*. F. M. : Noverraz Georges v/o *Téby*. Effectif: 26 membres.

Stamm: Hôtel Elite.

Manifestations officielles des deux exercices

Soirée dans les locaux de la Tonhalle avec revue de *Perchet* suivie d'un bal public et ceci le vendredi soir déjà. Le samedi était réservé à l'assemblée des V. S., suivie pour les «durs» d'une soirée «garçons». Le «Bummel» avait de ce temps-là un succès particulier. Il avait lieu le dimanche après-midi aux 3 Sapins à Evillard. La présence de tous les actifs était de rigueur et l'équipe des «bleus» se donnait corps et âmes pour entretenir une ambiance du «tonnerre».

La thune de Noël, qui suivait de peu la soirée, était considérée comme manifestation officielle; elle avait lieu au Restaurant de la Truite à Reuchenette et clôturait dignement (ou indignement suivant les points de vue), le trimestre d'automne.

Enfin le bal de février à l'Hôtel Elite terminait joyeusement le cycle des manifestations et permettait aux Selfiens de se présenter décontractés pour affronter la période des examens.

Si cela peut être utile, voici la liste des Selfiens diplômés au printemps 1933 :

Baard Pierre v/o *Rémus*, arch. Borel Pierre v/o *Skoussi*, méc. Carron Willy v/o *Macif*, élect. Fontanaz Jean-Pierre v/o *Negro*, méc. Ganty Gérard v/o *Boby*, Gasser André v/o *Cric*, méc. Liardon Francis v/o *Cyfer*, élect. Magnenat Charles v/o *Zézé*, élect. Noverraz Georges v/o *Téby*, méc. Savioz Henri v/o *Tiney*, méc. Thiébaud Charles v/o *Maphi*, méc. Tripoz Paul v/o *Zaïs*, arch. Zimmer Henri v/o *Matic*, élect.

1933 – 1934

par Pat (Edouard ENGEL)

Afin de ne pas trouver dans ce numéro des anecdotes ou des exploits héroïques relevés par plusieurs d'entre nous, je ne parlerai que de mon année, de ma volée, de mon équipe, celle de notre dernière année d'études au cours de laquelle nous avons présidé aux destinées de la jeune Self.

Il convient de vous présenter cette équipe:

Syho (Vallon), *Cokie* (Maillardet), *Plum* (Lude), *Pouding* (Groux), *Fellah* (Perret), *Priam* (Dubois), *Cana* (Indermauer), *Paris** (Loup), *Craquet* (Choquart), *Primo**** (Noverraz), *Step*** (von Gunten), *Mitos** (Croisier), *Metty* (Maurer), *Léonydas* (Gamboni), *Ramol* (Halard), M. Grediger, *Pat** (Engel), *Chenie** (Lambelet), M. Camenzind, *Sidy* (Perret).

Qu'étaient-ils?

Tous de braves Selfiens avec leurs petits défauts et leurs grandes qualités.

Qu'ont-ils fait?

Une revue... naturellement, le vendredi 1^{er} décembre 1933, à la Tonhalle. Au programme, une comédie «La grammaire» de Labiche et la revue «Ça gaze» de *Primo*, ce dernier titre inspiré par la construction du monumental gazomètre, en pleine ville de Bienne. Mise en scène: M. Raoul Friedli. Au sujet de cette manifestation, on pouvait lire dans la presse:

« La voilà passée cette fameuse soirée de la Self qu'un public choisi attend chaque année avec intérêt et impatience... Un bal qui de notoriété, est parmi les plus distingués qui se donnent à Bienne...»

« Grand succès d'affluence. Public des grandes soirées; celle de la Self passe pour une, si ce n'est la plus «chic»...»

« Merci Selfiens; le public vous a quittés après avoir goûté quelques instants de jouissance particulièrement vive et rare...»

N'ai-je pas le droit d'être fier d'avoir appartenu à cette équipe?

Et selon la tradition, elle organisa son bal de février, où les toilettes étaient belles et les Selfiens en tenue de soirée. Quelle distinction!

À part ces deux manifestations qui étaient classiques, elle a connu les heures inoubliables de ses thunes et les moments uniques de sa jeunesse.

Que sont-ils devenus?

La liste des adresses selfiennes peut vous donner la réponse. Cependant après vingt-sept ans, la mort a passé au travers de ses rangs: Messieurs Grediger et Camenzind, *Cana* et *Metty* nous ont quittés. Nous pensons à eux avec émotion.

Depuis de nombreuses années, nous sommes, hélas, sans nouvelles de Ramol et de *Priam*. Enfin *Plum* et *Step* sont toujours bien loin de chez nous, au Transval.

La Self de 1933 à 1934... bien des équipes nous ont suivis et à leur tour ont passé... qu'importe, la Self demeure!
Pat



3^e rang: Cérys, Asky, Zému, Peyruq, Dibal, Dinjar, Jonkil, Step, Frein, Tché-Ho, Poinçon, Cric, Téby, Maphi, Réfa, Flacon, Chenie.
2^e rang: Tanit, Zéphyrin, Motus, Sonjon, Cok, Camo, Mazot, Brutus, Goliath, Lison, Mélasse, Souban, Fram, Banco, Ypher.
1^{er} rang: Blizar, Poucet, M. Miéville, Pat, Pija, Narcisse, Sylla, Léonydas, Primo, Zépy, Répu.

1936 – 1935

par *Dinjar* (Henri JEANRENAUD)

La Baveuse du Clodo

Assis sur un banc de clodo, entre un sauciffard à l'ail, un litron de pichegorne qui tache et un morceau de brignole, mes bigleuses tombent sur le papelard qui bâchait ma boutanche. J'y vois le dessin d'une deffe, d'une colichemarde, de deux glas et d'une bouffarde: c'était le 400^{me} canard des Selfmen.

Bien que ma vida n'ait rien à fricoter avec ceusses qui pondent ce faffiot, j'en-caustique ma pensarde et illico je revois les berges où on sortait le 100me.

J'avais vingt-deux piges et la Self ses trente. C'est le temps où je mettais encore une limace avec une cramouille; mon caberlot avait encore ses doulos; les pépées avaient encore un châsse pour mécolles; mon bid était aussi plat qu'une ardoche; la comprenette était montée sur roulements huilés; j'avais des potes itou qui trouvaient la vida charmingue. Moi aussi j'en étais de ceusses qui se montaient le colbac en draguant la Nidau, la bobèche recouverte de la crasseuse bleu-blanc-bleu. On levait le coude, on levait des montagnes d'emnouscaillements, on levait les perdreaux à toute heure, on levait des décors sensasses, on levait, on levait... on soulevait le bled entre dix lurons en cheville. Le vendredi on se retrouvait autour d'une carante dans un resto olpiche. Y avait des potes avec des blazes à tout casser.'

Zému, Timbal, Sabrul, Pylô, Peyruq, Musca, Jipsi, Duco, Azbal, Tiro. Tous au printemps de la vida, entre le biberon et le marida. On montait sur les planches pour «Bienne à court», pour «Self ou rire », pour «Grain de Self». Tantôt on guinchait sur la place St-Marc, tantôt aux pieds des Pyramides ou dans les bras d'un Bouddha, toujours dans le cra-cra de la vielle. Tonhalle.

Les décors, c'était la grosse partouze : un coup de pinceau, un coup de sirop de déménageur; les ciels devenaient bruns, la place Centrale bardoufflée en couleur pipi. On retrouvait *Zému* dans le seau à peinture, *Musca* dans le piano, *Sabrul* dans le pot de colle, *Azbal* enroulé dans le ruban métré. C'était avant le casse-pipe. Tous on a sué la revue 39-45, et ce jourdè on est rond de la bedaine, blancs des tifs et hors couse pour la rigolade, comme la vieille guimbarde avec ses bougies crasseuses et carrosserie graveleuse, le radiateur bouché et les bielles grincheuses.

Pendant vingt-six piges on a sorti la crasseuse de la naphthaline avec les soins d'une nounou pour son moujingue. Chaque foi ce couvre-doulos me rajeunit de vingt berges. Deux lustres ou malgré tout, des raides ont noirci trois cents babillardes tartignolesques et sympath.

Clodo	= clochard.	Faffiot	= papier.	Perdreaux	= gendarmes.
Sauciflard	= saucisson.	Berge	=année	En cheville	= entente.
Pichecorne	= vin.	Pige	= an.	Carante	= table.
Brignole	= pain.	Limace	= chemise.	Olpiche	= riche.
Bigleuse	= oeil.	Cramouille	=cravatte.	Blaze	= nom.
Bâcher	= emballer.	Caberlot	= crane.	Marida	= mariage.
Boutanche	= bouteille.	Doulos	= cheveux.	Guincher	= danser.
Coliche-marde	= épée.	Châsse	= oeil.	Cracra	= sale.
Bouffarde	= pipe.	Bid	= ventre.	Sirop de déménageur	= vin
Vida	=vie	Ardoche	= ardoise.	Casse-pipe	= guerre.
Fricoter	= faire.	Colbac	= cou.		

1938 - 1941

par Cérys (Georges ROMY)

Au début de l'année scolaire, *Ondul* présidait la société. *Cokie* était F. M. et il y avait encore *Payet*, *Sonjon*, *Blizar*, puis tour à tour *Pépou* vidé en route, *Cérys*, *Khardon*, *Rebor* et *Banco* grossirent les rangs.

Le stamm de l'Elite connaissait une prospérité réjouissante et les VS de Bienne, *Chenie* et *Congo* en tête, y passaient le plus clair de leurs nuits. Souvent, ça buvait sec et le coin de la table n'avait pas bonne presse, surtout pendant les soli de violon.

La revue 1938 se fit à la Tonhalle avec reprise le jeudi suivant. Les auteurs étaient *Ondul* et *Cokie* alors que *Tanit* avait préparé toutes les chansons.

Beau succès avec les tables bien garnies des notabilités de Bienne, Bouldoires et Co en tête. Comme Tschau avait été fortement égratigné en 1937 et qu'il n'avait pas encore digéré toutes les vérités dites, on avait édulcoré les passages de la revue qui traitaient de nos enseignants.

Le bal d'hiver réunissait tout le monde à l'Elite juste avant les diplômés et l'année se termina gentiment sans gros accrochages avec la maréchaussée.

Blizar présida en 1939 et bientôt *Souban* et Gaul grossirent les rangs, suivis par *Sanguine*. Cette année-là, le C. C. était présidé par la Self. *Blizar* eut tôt fait de monter la mémorable «Nuit d'été» de la plage qui restera dans tous les souvenirs. Une nuit chaude que les Selfiens arrosèrent longtemps encore. Tout travail mérite salaire.

Et c'est en plein boum d'activité que la Mob. secoua tout notre édifice, car la préparation de la revue était avancée. Plus d'acteurs, tous en gris-vert, sauf quelques rescapés. Que faire? Le dilemme cruel.

Deux semaines avant la date prévue de la revue, tous les Selfiens étaient de nouveau là, et pour avoir l'autorisation de monter un bal, le premier hiver de mobilisation, il fallut se résoudre à le faire pour le «Noël du Soldat». Présidé par un divisionnaire, ce fut une nuit mémorable et tout le mérite en revint à la Self qui avait associé le C. C. à l'organisation. Pour l'année 1940, le nombre d'élèves nouveaux est restreint au possible; on se retrouvait 5-6 par classe et les nouveaux venus des 3 divisions et de langue française dépassaient à peine la douzaine. *Rozoh* fut le baptisé suivant et *Peyruq* était de retour pour sa dernière année. *Rebor* était président.

Au stamm, le gris-vert dominait. Il y avait ceux qui revenaient, ceux qui partaient. C'était difficile de faire un programme annuel. Pourtant, l'amitié la plus belle régnait. Ceux qui suivaient les cours faisaient plusieurs doubles à l'intention de ceux qui étaient au service.

Il fallait serrer les coudes et le bal «Blanche-Neige» à l'Elite, réunit quand même bien des V.S. démobilisés.

Les frasques furent légion. À ce sujet, un article a été écrit.

1947 – 1948

par *Sek-si* (Charles GANGUIN)

Ils ne furent pas nombreux puisque 2 Selfiens seulement quittèrent les rangs cette année-là; pourtant peut-on refuser une demande à un rédacteur qui vous envoie un si gentil ultimatum? Accepter, est une chose, rédiger en est une autre. Que dire donc? Les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

Mon premier projet n'aboutit à sinon à la corbeille à papier; le deuxième suit la même voie mais sa trajectoire est tout de même moins tendue que la première. Les souvenirs rejailissent petit à petit et je reviens lentement à cette époque où nous étions assis autour de la table ronde qui avait dû quitter l'Elite (rien de nouveau sous le soleil) pour le Café du Pont, notre stamm d'alors. Le tenancier nous avait réservé une place de choix, aux premières loges même, pour écouter la chanteuse qui fredonnait doucement «Baisse un peu l'abat-jour» pour ceux qui l'écoutaient et, parmi lesquels, on reconnaissait: *El'ram*, *Sadhès*, *Kispa*, *Ponju*, *Descap*, *Sel-à*, *Fef-Ret*, *Chiq*, *Pamy*.

Evoquer ce premier souvenir en rappelle d'autres: celui de la revue et préparation, les décors, les annonces du programme, la tombola et j'en passe... pour la partie administrative. La partie sérieuse est une toile tissée de souvenirs confus dans laquelle se profile un géant nommé *El'ram* défendant avec acharnement sa deffe contre un énorme bistrotier armé d'un bâton, l'arrosage de cette magnifique limousine par quelques Selfiens transformés en pompiers, et la préparation des fondants laxatifs pour le Carnaval, que d'espoir n'avait-on fondé pas sur eux? Vous souvenez-vous ?

1951 – 1954

par *Régul* (Jacques GUINAND)

Stamm Jacky-Bar

Lors de mon entrée à la Self, la présidence était assumée par *Ondy* (actuellement chercheur de pétrole). Le Fuchs-Major était *Crouf'* et les autres membres de cette volée étaient *Oclair*, *Sapu*, *D'my-Pouss*, *Lapry* et *Quiney*.

En même temps que mon admission, d'autres se suivirent et *Matouche*, *Mexy*, *Synep* sont venus grandir les rangs de cette année-là.

Le souvenir le plus près de ma pensée au sujet de cette volée a été le charriage public animé par *Crouf'* et ? (j'oublie le vulgo de son camarade de charriage), charriage qui fit beaucoup de bruit au sein de la petite ville de Bienne qui, à ce moment-là avait dû mobiliser pompiers et panier à salade pour disperser une foule indisciplinée évaluée à environ 1000 personnes et qui bouchaient l'avenue de la Gare. Les flics de ce temps ont embarqué au

poste plusieurs personnes qui étaient étrangères à ce charriage (on prenait dans la foule). *Crout'* et son complice ont été retrouvés le lendemain matin au bord du lac, ils avaient pris le large ...

De ce temps-là, nous parcourions les rues de Bienne en chantant gaiement. Je me souviens que *Sapu* à partir de 2 heures du matin entonnait toujours «la Grande Ninon». C'est durant cette période où plusieurs de cette volée finissaient leur diplôme qu'il y eut changement de comité. La présidence a été par la suite assurée par les soins de *Quiney* et moi-même, je passais Fuchs-major.

C'est à cette époque que nous organisons le bal d'été à St-Sulpice et qui a été le dernier de la série. Je me souviens que de nombreux vieux lausannois étaient venus nous soutenir pour cette belle soirée. Étaient présents: *Sonjon, Pyja, Kispa, Pat, Léonidas* et d'autres encore. Le lendemain de ce bal d'été, nous nous retrouvâmes à 6 heures du matin à Vidy pour le bain!!! L'alcool nous tenait bien en surface.

D'autres mémorables sont restées enfermées dans le Château de Nidau, dont *Quiney* tenait les clés avec lesquelles il fit plusieurs tours dans la serrure.

À ce moment, nous avons changé de stamm et nous étions installés à l'Hôtel Elite (balcon). Le stamm était fréquenté régulièrement tous les soirs où nous retrouvions *Fécho* qui alors faisait partie de la vieille Self et nous honorait toujours de sa présence. Les demis de blanc ne se contaient plus.

Un soir de printemps, trois Selfiens se sont retrouvés au Café Simplon pour y déguster une fondue. Cette dernière fut accompagnée de 12 décilitres de kirsch qui amena notre *D'my-Pouss* à tirer 15 jours à St-Antoine. À la suite de cet incident mémorable, un article avait paru dans le Journal du Jura. Les fleurs n'y manquaient pas.

Phoma, Zamy, Plétor, Flamba et peut-être d'autres que j'oublie, firent leur entrée dans la société.

Je n'ai plus d'autres souvenirs marquants si ce n'est qu'au moment de mon départ, la présidence fut assurée par *Plétor*.

1952 – 1956

par *Phoma* (François MONNIER)

Aux environs des années 1952-54, la Self a connu deux passages bien différents, l'un et l'autre créés curieusement par la même équipe.

Si la Self, formée d'une quinzaine de membres, était l'une des sociétés les plus jalouées à cette époque, ce ne fut que pendant une petite époque.

Continuant sur une lancée bruyante, parfois bien sympathique, qui est restée à Bienne historique et dont divers «coups» organisés ont été vraisemblablement archivés à la police municipale, les limites furent dépassées et les professeurs eurent vite fait de placer notre société sur leur liste noire. Nous voici maintenant en perte de vitesse; c'est 1953. Le seul moyen de redresser la situation était de rester quelque peu dans l'ombre et ceci surtout aux yeux de nos chers professeurs, dont certains ne ménageaient par les membres de la Self de remarques désagréables, vraisemblablement à juste raison. Après avoir perdu les derniers éléments de l'ancienne équipe, nous nous retrouvâmes en tout et pour tout 5, *Plétor, Synep, Flamba, Zamy* et *Phoma*.

En décomptant les «Bleus» *Synep* et *Phoma*, il ne restait même plus assez de membres pour former le comité. Mieux vaut dire que notre activité du début fut plutôt modeste d'autant plus que les nouveaux élèves du Tech n'étaient pas très enthousiastes pour venir gonfler nos rangs, la mauvaise renommée faisant encore état de mauvais esprit.

Malgré ce handicap, nous réussissions d'agrandir notre famille avec *Vampsy, Diouy, Duma*... Ce n'était pas lourd!!! Le nombre n'y était pas mais l'entente régnait au moins parmi nous. De belles sorties furent organisées ou pour le moins improvisées. Parmi celles qui me restent le plus en mémoire, je mentionnerai notre fameuse randonnée à l'île de St-Pierre pour récolter les petites fleurs pour le May-Bowl. C'est avec la «Coquille de noix avec godille» à *Phoma* que la traversée du lac fut faite.

Vite découragés de ne pas trouver de petites fleurs et éprouvés par la chaleur printanière de ce jour, nous nous rendîmes au restaurant où des «litrons de rouge» furent «éclusés». La rentrée en bateau fut épique mais en bon ordre, chacun craignant de prendre contact avec la flotte après un humectage intérieur. La fin de la journée se déroula sur terre ferme par une petite tournée de bistros, toujours sans petites fleurs mais avec du vent dans les voiles.

Il y a encore une mémorable sortie à ski de 3 jours au Moron qui ne peut que laisser de bons souvenirs de même que bien d'autres encore.

Enfin, malgré la situation plutôt sombre dans laquelle nous fîmes nos premiers pas selfiens, la bonne humeur était là et notre but fut de maintenir la continuité de notre société.

1956 – 1957

par Cary (Marcel BOILLAT)

1956. — Année maigre pour la jeune Self. Au mois d'avril 1956, la société était composée de trois membres, soit *Nupha****, *Dum'a*** et *Diouy* dans les autres fonctions. Le mois de mai a vu les baptêmes de notre regretté *Vaird'ur* et de *Cary*. Dans le courant de l'été, ce furent ceux de *Chofflo* et *VILL*. À cette époque, il n'existait pas de stamm officiel; les séances, les baptêmes avaient lieu soit à la Cave Valaisanne, soit au Rüscli. Pour sa réorganisation, la Self se devait de posséder un stamm. Cette tâche ardue fut confiée aux bleus, *Vaird'ur* et *Cary*. Au cours de cette époque sans précédent dans les annales de la Self, il nous fut conté et avoué les méfaits et gestes de nos prédécesseurs, par exemple: «Ah, vous êtes de la Self., nous regrettons vivement., nous préférons ne pas avoir d'ennuis.» Pour les dix premières pintes, cela pouvait se comprendre, mais à la vingtième, nous qui étions novices, nous nous demandions dans quelle galère nous nous étions fourrés. Après avoir parcouru la vieille et la nouvelle ville en long et en large, en diagonale, en hauteur et en profondeur, nous sommes arrivés au Moulin, 38^{me} du nombre. Le patron, qui venait de débarquer, ne demandait pas mieux (hum ? ? ?), Lors de notre palpitante recherche, la table fut trouvée chez Monique; une serviette contenant le livre de stamm et quelques paperasses oubliée depuis quatre ou cinq ans par l'équipe *Matouche-Oclair* fut récupéré au «Jura». Nous avons donc aménagé notre petit coin au Moulin, avec table, écussons, livre de stamm et rapières. Pour ne pas perdre la confiance du patron, et du même coup garder notre stamm, il était interdit: 1. D'entrer éméché dans cet établissement; 2. De se noircir lors des séances. C'est dans cette atmosphère que fut préparé le bal 1956. Les «VS» présents à l'Elite le 15 décembre se souviennent certes de la revue «Les Héros » écrite par *El'ram* et lue par les spectateurs étant donné l'interprétation désastreuse de la jeune Self!!!

1957. — Année record pour la J.S. La société, sagement orchestrée par *Vair-d'Ur***, secondé par *Cary***, *Nupha*, *Diouy*, *Chofflo* et *VILL* devait aller de l'avant. Les VS talonnés par *Vair-d'Ur* se faisaient un plaisir d'assister au baptême de *L'Apœur*, *Canu*, *Costo*, *Fryco*, *Laval*, *Mozom*, *Sadur*, *Samin* et *Verso*. À chaque nouveau baptême, c'était 8 à 12 VS qui nous apportaient le soutien souhaité. Qu'en est-il maintenant? ? ?

Bal 57 s'annonçait sous un jour favorable, les rôles étant distribués trois mois avant la date fatidique. Les semaines couraient, les mois aussi et le boulot faisait du sur place. Douze jours avant le bal, lors d'une séance houleuse (système TTB), *Vair-d'Ur* ayant monté ses grands chevaux, il fut décidé l'expulsion de *Laval*, déclaré parasite. Cette séance a porté ses fruits, car Revue «Sel'Forum» écrite par *Matouche* fut une parfaite réussite. Cette nuitée du 2 novembre, à l'Elite, a vu salle comble de VS qui boummaient, en bref, des VS dans l'ambiance. À quatre heures alors que tout devait être consommé, la salle était toujours comble et les deux flics de service secondés par *Vaird'Ur* prièrent l'assemblée de passer à la soupe à la farine.

À 9 heures, Edoc, conscient de ses responsabilités, quittait les rescapés pour fêter sa 10^e année de mariage.

Les bons souvenirs ont une fin mais le deuxième couplet du «Chant de la Self» que vous interprétiez à la messe de minuit, ne disait-il pas:

«*Selfiens, respectez la casquette,
Aimez le bleu, le blanc,
Cela ne doit pas être amourette
mais cela doit durer longtemps.*»

1957 – 1959

par Costo (Guy Righetti)

Je tiens tout d'abord à remercier Cérys, pour son dévouement à la cause du Journal, trait d'union entre Selfiens de tous âges. Il n'a pas fallu moins de 3 babillardes impératives, pour que je me décide. N'allez surtout pas croire à une paresse invétérée de ma part. Non, plutôt une certaine réticence à relater des faits, des événements trop récents pour qu'on puisse les appeler souvenirs.

Car tant il est vrai que les hauts faits d'armes de la jeunesse prennent du bouquet avec l'âge comme les bons vins. Et les exploits de nos aînés, nous parviennent nimbés d'une auréole de mystère, baignés de vapeurs éthyliques et

grandis par le culte du souvenir. La vie semblait moins trépidante, le rythme plus léger, les vins plus généreux et les filles plus fraîches.

En 1957, lors de mon entrée au Tech., la Self comptait 8 membres. Le regretté et dynamique *Vair d'Ur*, président ; *Cary*, F.M. ; *Nupha*, actuellement au Brésil, *Diouy*, *L'Apoeur*, *VIII'L*, *Choflo*, *Mozom*. Dans mon année, furent admis dans l'ordre, *Verso***, *Canu****, *Costo***, *Sadur****, *Samin*, *Fryco*. Que de baptêmes mémorables, dans la salle surchauffée du Rüschi, où officiaient les grand-prêtres, *Duco*, *Téby*, *Dinjar* (pas si croulant qu'il veut nous le faire croire dans sa baveuse). *Blizar*, *Fécho*, *Congo* et *Chenie*, etc. qui venaient prêter main forte aux actifs. L'année suivante, la Self accueille en son sein généreux *Tripaz*, *Tambou*, *Sopu*, *Néo*, *K'lif* et en 1959 *Pésos*, *Pécan*, *Satou*, *Tali*, *Cara* et *Sandi* viennent combler les vides.

Si de nos jours le bal n'est plus un événement biennois, car le public blasé est sollicité par trop de manifestations diverses, il reste l'événement majeur de la vie interne de la société.

1957 Revue de *Matouche*, le grand *Nupha* en slip léopard sur le podium de l'Élite.

1958 Première soirée à l'Union, revue de *El'ram*, qui n'a pas encore digéré les modifications et retouches apportées à son texte-tabou, ambiance du tonnerre.

1959 Idem à l'Union (qui ne fait pas forcément la force), légère baisse de régime. Au piano, *Rolf*, membre-ami, guidait nos pas mal assurés sur des gammes incertaines. *Plufor*, toujours dévoué, essayait de concilier ses conceptions de la mise en scène (amples mouvements de troupes sur un plateau restreint) avec les nôtres beaucoup plus statiques et devait penser que le conflit des générations n'est pas un vain mot

Le stamm a successivement émigré du Café du Théâtre, à l'Hôtel de la Poste, puis à la vieille ville, au Café du Bourg, où il se trouve actuellement.

À part cela rallyes, fondues bourguignonnes, Maitranks, Bummels, bals, séances, sorties, une grappe de souvenirs qui fusent comme les gerbes d'un feu d'artifice trop vite éteint, des courses-poursuites éperdues dans les ruelles sombres pour semer la maréchaussée, des discussions interminables où l'étudiant recrée le monde au rythme des 3 décis, une joie de vivre, un enthousiasme qui semblent à jamais perdus.

Verso, perché sur une fontaine qui harangue la foule, *Choflo*, véhicule en char à bras dans les rues de la ville, *VIII'L*, nouveau Fangio, *Samin* au retour d'un Maitrank, abrité sous un gigantesque parasol, se prenant pour le Manneken Pis, *Fryco* aux strip-teases désopilants, les flots de whisky que *Rozoh* a déversés un soir sur les 4 «arch» au Fantasio, les sardines, le canapé et les interminables parties de Poker chez *Costo*, tous ces événements forment la trame de fond de ces 3 années inoubliables. *Costo*

